

Le Maghreb et la crise française

Tandis que l'impérialisme, lors du coup d'Alger, révélait son vrai visage, son visage acharné et haineux, les différents mouvements nationaux de l'Afrique se montraient également au naturel.

Les citations qui vont suivre, moins abondantes que nous l'aurions désiré, permettront à chacun de se former une opinion en toute connaissance de cause.

L'attitude de Mohammed V et de Bourguiba

Deux jours après le 13 mai, De Gaulle faisait sa fameuse déclaration dans laquelle il se déclarait « prêt à assumer les pouvoirs de la République ». Voici quelle était la réaction du gouvernement Bourguiba, selon *Le Monde* du 17 mai :

« Le porte-parole du gouvernement tunisien s'est refusé à commenter la déclaration du général de Gaulle en faisant valoir qu'il s'agissait d'« une affaire intérieure française ». Dans certains cercles on tenait à souligner le grand respect que l'on avait pour le général de Gaulle, « l'homme qui il y a dix-huit ans luttait pour la liberté et la démocratie », mais on ne cachait pas que sa déclaration, considérée ici comme une prise de position contre le régime, démontrait une fois de plus la dégradation des pouvoirs en France et de certaines autorités morales »

Dès les premiers jours du gouvernement De Gaulle, les leaders conciliateurs de Tunis et de Rabat mordaient à belles dents dans l'appât qu'il leur lançait. La manœuvre était pourtant très claire et l'organe destourien de gauche, *l'Action*, la décrivait ainsi dans son numéro du 9 juin :

La France, lorsqu'elle adopte une attitude ferme ou entreprend une politique bien déterminée à l'égard d'un des trois pays nord-africains, s'engage en général, dans la voie de la conciliation et des concessions avec les deux autres.

Cela était une tradition du « système ». Le Général De Gaulle en la respectant, va nous confirmer que les hommes passent et que les systèmes restent.

Puisque le général De Gaulle, arrivé mercredi à Alger, a entériné — pour un temps seulement, disent ses exécutés — l'opération intégration, il va avoir besoin — pour un temps — de la paix en Tunisie et au Maroc et d'un minimum de coopération. Dès cette semaine et en tout cas avant le 18 juin des négociations s'ouvriront avec Tunis et Rabat pour liquider ou réduire le « petit contentieux ».

Dans ce même numéro de *l'Action* figurait « Réponse à De Gaulle », assez bien venue, qui n'est pas tout à fait du style bourguibiste.

« L'intégration, c'est la mort de l'âme algérienne et une entreprise de désintégration et de francisation du Maghreb arabe... »

« Nous n'en sommes pas. Nous préférons payer de notre bien-être et de nos sacrifices le prix de notre dignité et de notre libre arbitre. En tant que nation, en tant qu'Etat et en tant qu'individus. C'est notre conception de la grandeur. Tant pis si elle n'est pas celle du Général. Il n'empêche que nous devons à De Gaulle d'avoir mis fin aux illusions et d'avoir posé — avec clarté — le débat France-Maghreb en termes de rapports de force. »

Messali, pro-gaulliste

Ce discours d'Alger devait provoquer d'autres commentaires et d'abord de celui qui après avoir été le pionnier du mouvement révolutionnaire algérien était considéré il n'y a guère de mois pas Soustelle comme « sa dernière carte ».

Voici ce que dit Messali Hadj du discours De Gaulle :

« Je ne puis dissimuler évidemment que j'ai été déçu après les discours du général de Gaulle. Déçu mais pas découragé, car durant ma vie de

vieux militant j'ai assisté à beaucoup d'avènements et à beaucoup de discours-programmes. Déçus parce que des amis des milieux gaullistes qui étaient venus me voir à Belle-Ile m'avaient fait part des sentiments libéraux de l'homme de fer des journées de 1940. Jusqu'à maintenant je ne peux croire que l'homme qui s'est dressé comme un roc en ces moments extrêmement difficiles pour restituer à la France son honneur et sa liberté puisse ne pas tenir compte de la résistance de notre peuple et de sa volonté de vivre libre... »

« Dans la pensée du général de Gaulle, il y a des ouvertures susceptibles de permettre la création de l'Etat algérien, pour ensuite aboutir à un commonwealth du type anglais France-Maghreb et France-Afrique. »

« Il y a longtemps que cette conception est nôtre, car nous pensons qu'elle répond aux intérêts de tous et qu'elle est la sauvegarde même de la paix et de la sécurité de la France et de l'Afrique dans son ensemble... »

La réponse de l'Algérie combattante

Comparons cette lamentable attitude avec le commentaire diffusé du Caire par la direction F.L.N. :

« La déclaration du général de Gaulle à Alger reste dans la ligne de la politique colonialiste de la France. De Gaulle reprend purement et simplement la politique des gouvernements français précédents... »

En conséquence, le F.L.N. estime qu'en emboîtant le pas aux réactionnaires d'Algérie et en se refusant comme ses prédécesseurs à un règlement pacifique du conflit algérien, et le général de Gaulle porte l'entière responsabilité de la poursuite de la guerre et son éventuelle extension à toute l'Afrique du Nord. »

Les authentiques dirigeants d'Algérie eurent d'ailleurs un comportement conforme aux intérêts de la révolution dès le début du putsch militaire-fasciste. Voici ce que déclarait la Fédération de France du F.L.N. :

« Après avoir examiné la situation créée par la formation, à Alger, d'un prétendu Comité de salut public et les répercussions qu'elle pourrait avoir en France, »

La Fédération de France du Front de Libération Nationale (F.L.N.)... »

Estime que la présence de 400.000 Algériens sur le sol du pays oppresseur leur fait obligation de se ranger délibérément aux côtés de ceux qui sont prêts à manifester dans l'action leur volonté de mettre un terme à la guerre d'Algérie par la reconnaissance de son Indépendance.

Proclame que la situation actuelle démontre la nécessité de la jonction entre le mouvement anticolonialiste français et l'émigration algérienne pour hâter le dénouement d'un problème qui leur est commun.

Assumant ses responsabilités devant l'Histoire et devant les Peuples, la Fédération de France du F.L.N. se déclare disposée à prendre les contacts nécessaires en vue d'étudier concrètement les modalités d'une action commune. »

Alors que les députés français, y compris ceux du P.C.F., votaient l'état d'urgence et renouelaient à Massu et à Salan les pouvoirs spéciaux déjà votés en mars 1956, la Fédération F.L.N. de France faisait le commentaire suivant :

« ...Le vote des pouvoirs spéciaux pour l'Algérie, qui est intervenu au Palais-Bourbon avec — une fois de plus — l'aval des communistes; le fait que Salan — qui par ailleurs fait appel à De Gaulle — soit chargé de l'application de ces pouvoirs spéciaux, sont indicatifs de l'orientation invariable et résolument colonialiste de la politique française. »

L'accord est donc unanime entre Alger et Paris, entre les tenants de la « Légalité Républicaine » et les prétendants à la dictature militaire.

Tout le reste n'est que mystification, verbiage, malentendu domestique et divergence mineure. Ces jeux de cirque ne trompent aucun observateur averti et surtout pas les Algériens qu'ils ne sauraient distraire, et qui sont — plus que jamais — décidés à conquérir leur indépendance.

L'expérience — longue et cruelle — que nous avons faite de la « démocratie française » dans son comportement séculaire vis-à-vis des colonisés nous commande une vigilance permanente. C'est pourquoi nous ne recommanderons jamais assez à nos compatriotes de demeurer en éveil pour déjouer toutes les manœuvres de l'adversaire et parer à toutes éventualités.

QUOI QUE FASSE LES ENNEMIS DE NOTRE PEUPLE, AVANT LONGTEMPS, LA REPUBLIQUE ALGERIENNE INDEPENDANTE DEMOCRATIQUE ET SOCIALE NAITRA. » (22 mai).

Durant la même période, l'Amicale Générale des Travailleurs Algériens (A.G.T.A.) s'adressaient aux ouvriers français et algériens en leur montrant la nécessité d'une solidarité active entre les travailleurs de France et le peuple algérien.

« Travailleurs Français, »

Les travailleurs algériens émigrés en France, conscients de la réalité de leur révolution nationale, n'ont cessé d'attirer votre attention sur les dangers que faisait courir cette situation à la classe ouvrière française.

Maintes fois, l'accent a été mis sur l'unique et véritable cause de la diminution de votre pouvoir d'achat, et sur la détérioration du climat politique; la poursuite de la guerre d'Algérie depuis quatre ans.

Travailleurs Français, »

Les exploités de la classe ouvrière et les ultras d'Alger sont les mêmes.

— Dans l'intérêt commun de nos deux peuples.

— En tant que prolétaires conscients, Exigez l'arrêt de la guerre d'Algérie par l'ouverture de négociations avec les représentants que le peuple algérien s'est choisis pour la satisfaction des revendications nationales. »

Après le discours de Gaulle, l'A.G.T.A. rejetait, elle aussi, son programme colonialiste et déclarait :

« Au lieu de la paix par la libre négociation, le général de Gaulle a choisi la poursuite de la « pacification » et le paternalisme. C'est pourquoi les travailleurs algériens ne peuvent en aucun cas faire confiance au général de Gaulle. »

Nous répondons NON à l'Algérie française et NON à l'intégration. »

Par ailleurs, à ce même discours, le C.C.E. du F.L.N., réuni au Caire, faisait une nouvelle réponse :

« Une voix (de Gaulle) s'est élevée tentant de nous séduire avec l'idée du rattachement à la France. Cette voix semble avoir oublié que « la fraternité est impossible entre les Arabes et les étrangers et politiciens de l'empire décadent ». ...« Cette voix a ignoré que le drapeau français est maintenant taché du sang des martyrs algériens... Mais que peut cette voix contre le patriotisme frémissant dans le cœur des Algériens. »

Yazid, représentant du F.L.N. à New-York répliquait d'autre part, à la prétention gaulliste d'organiser des élections en Algérie :

« ...Il y aura un jour des élections en Algérie, mais de vraies élections, organisées par un gouvernement algérien dans une Algérie indépendante. Ces élections auront lieu sur la base du collège unique, avec participation de tous les colons français qui accepteront la nationalité algérienne et tous les droits et devoirs égaux qu'elle comportera... »

(Suite page 5.)